

FOREST FIELD SEASONS

(www.rockcompany.nl, Hollande, 2019)

FOREST FIELD est une formation américano-néerlandaise composée du multi instrumentiste **Peter COX** et du chanteur américain **Phil VINCENT**. Le groupe et l'auteur de quatre albums entre 2013 et 2016.

Ainsi, **PIONEERS OF THE FUTURE** (2013), **ONWARDS AND UPWARDS** (2014), **ANGELS** (2015) et **LONELY DESERTS** (2016) ont précédé le présent **SEASONS** paru le 18 septembre 2019 sur le label néerlandais The Rock Company.



L'album comprend douze titres, dont trois instrumentaux. Avec la participation du guitariste britannique **Vince O'REGAN** qui ajoute ses soli de guitare distinctifs sur *Into The Lion's Den* et *Trading Places*.

On démarre en boulet de canon pour Delta Hours, un brûlot mélodique de 4'34 rondement mené par une section rythmique extrêmement dynamique ainsi qu'une guitare rythmique très active. Les attaques de guitare sont mordantes, soulignant la ligne vocale suprêmement mélodique du chanteur **Phil VINCENT**. Leur musique a pu être comparée à celles de **TOTO**, **STYX** et **KANSAS**. Ce n'est pas faux mais c'est loin d'être suffisant pour leur rendre justice. Si le tempo très régulier, métronomique et le chant irradiant de l'excellent **Phil VINCENT** renvoient à des notions hard FM évoquant **JOURNEY** ou **ASIA** dans leurs meilleurs moments, la brillance des parties de guitare, les chorus glorieux qui émaillent ce titre n'appartiennent qu'à eux.

Change The World débute sur des claviers atmosphériques, un début trompeur qui débouche sur une attaque apocalyptique de basse/guitare/batterie impressionnante de puissance et d'efficacité. Le chant vient recalculer l'ensemble dans un registre plus calibré, avec quelques claviers clinquants à l'avant-scène bien balancés. Le chant impulse une mélodie irrésistible, qui si elle ne brille pas par son originalité

s'avère d'une efficacité redoutable. Quelques digressions instrumentales pourvues par des synthétiseurs tournoyants sont à signaler, la section rythmique, imperturbable poursuit sa marche en avant. Lorsque tout se calme, la guitare acoustique est mise en avant, accompagnant le chant velouté de **VINCENT**, avant le retour d'une attaque en règle de la section rythmique, secondée par la guitare terriblement efficace. La construction est originale, l'ensemble, irrésistible.

Spring Is Coming débute sur un tempo médium, mettant en exergue des claviers aguicheurs, précédant l'entrée en scène d'une guitare ronflante. Un beau chorus se fait jour, la guitare prendra en charge la ligne mélodique du morceau en sa qualité d'instrumental.

L'attaque d'*Into The Lion's Den* est impressionnante d'efficacité dans sa brutalité. La guitare dévoile un son monstrueux, surpuissant, très technique mais sans vitesse excessive. Le chant de **Phil VINCENT**, plus pugnace que précédemment à plus de mal à émerger, subissant la dominance outrageuse d'une surmultiplication des guitares, propulsées par une section rythmique énorme.

Rain In May semble une oasis de fraîcheur après les turbulences précédentes, démarrant sur un sampler de violoncelle, accompagnés d'arpèges de guitare acoustique. On plane et ça fait du bien, le contraste est réussi. Le chant langoureux se fait jour, dessinant une belle mélodie limpide. Beaucoup de délicatesse et de retenue dans cette jolie ballade, tellement inattendue après les bourrasques antérieures.

Eyewitness démarre sur de percutants roulements de batterie, vite rejoints par une guitare électrique qui tricote, toute virtuosité dehors. La section rythmique accentue sa pression, la guitare procède par riffs, la mélodie vocale s'installe et régule le tempo. À intervalles réguliers, de gros riffs de guitare nous emportent. **FOREST FIELD** sait ménager ses effets par le biais des riffs qu'il sait magistralement instiller tout au long du morceau, sortant en permanence d'une zone de confort qu'il lui serait facile de prolonger.

Circles après une introduction aux claviers atmosphériques fait place aux attaques

de guitare de **Peter COX**, un tempo médium s'instaure et comme pour la précédente pièce instrumentale, c'est la guitare électrique qui dessine la ligne mélodique. On a l'impression d'entendre plusieurs guitares qui s'entrecroisent et avec l'immixtion d'un Minimoog imprévu, le résultat se révèle franchement délectable.

A Silent Cry retrouve le chemin des gros riffs de guitare, dès l'introduction, avec une section rythmique accompagnant tout en roulements et saccades. À la faveur d'un break, la basse se fait ondoyante et le chant apparaît. L'ensemble reprend vite de la vigueur avec des riffs de guitare incisifs qui impulsent une nouvelle énergie. La mélodie vocale confère un aspect plus calibré mais les chorus de guitare lumineux qui fusent éclairent la composition.

Autumn Sky démarre sur des fulgurances guitaristiques portées par une section rythmique énorme. Ici c'est l'efficacité qui prime, un peu trop même, cette composition ne comportant pas autant de brillance que les autres.

Trading Places est un véritable killer avec une introduction en forme de bolide de course, la section rythmique vous bouscule, la guitare vous électrise et vous défrise, les riffs se succèdent. Le chant apporte un nouvel éclairage, on enchaîne sur un nouveau thème, les chorus de guitare saignants se succèdent et sont très bien amenés. La mélodie vocale provoque des changements de tempo, avant le retour d'une certaine furia instrumentale. Un morceau palpitant signant une nouvelle composition réussie de **FOREST FIELD**.

Storm In November démarre étrangement sur des loops de claviers, poursuivant sur un rythme de séquenceur. Une guitare électrique arpégée radieuse apparaît, dessinant une belle ligne mélodique. À la faveur d'un break, une nouvelle échappée instrumentale apparaît où se mélangent claviers enjôleurs et guitare mélodique. À ce stade, surgit le chant mixé au milieu des instruments pour une ligne mélodique délicieuse. Les chorus de guitare électrique sont prompts à prendre le relais.

On The Edge Of Winter signe à la fois le dernier morceau de l'album et le troisième instrumental intégralement œuvre de **Peter COX**. En surimpression d'un rythme de séquenceur un peu robotique, la guitare magique d'un lyrisme consommé dessine un chorus labyrinthique voire chamanique qui nous maintient en état d'hypnose durant 3'35. Un final étrange et inattendu qui signe un album bien plus original et accompli qu'on aurait pu imaginer de prime abord.

Belle réalisation. (***)

Didier GONZALEZ

